

SITUATION EN CÔTE D'IVOIRE
AFFAIRE
LE PROCUREUR c. LAURENT GBAGBO

PUBLIQUE

ANNEXE 3

Article intitulé: Comment ex- combattants et commerçants organisent la terreur, Le Nouveau
Courrier N. 562, 12 juillet 2012, page 4

DANS L'ACTU

Insécurité à Boundiali

Comment ex-combattants et commerçants organisent la terreur

Par Hermann Djéa

A l'instar de plusieurs villes du pays, celle de Boundiali vit dans un état perpétuel de terreur avec une montée fulgurante du grand banditisme et de la criminalité depuis la prise de pouvoir d'Alassane Ouattara.



Les miliciens pro-Ouattara qui refusent de désarmer sont source d'insécurité à Boundiali.

Alors que le régime Ouattara s'évertue à faire gober aux Ivoiriens que l'insécurité dont le niveau était inquiétant dans un passé très récent, a pu être jugulée, les réalités elles, sont autres dans la ville de Boundiali, au nord de la Côte d'Ivoire. Située à environ 800 kilomètres d'Abidjan, Boundiali fait partie de ces villes qui, du fait de leur occupation par l'ex-rébellion ont hérité de l'appellation, zones Centre nord ouest ou zones CNO. La situation sécuritaire déjà précaire dans cette ville depuis le déclenchement de la crise en 2002 a connu son paroxysme avec la crise postélectorale. Et depuis, cette ville est devenue une véritable no man's land où les ex-rebelles devenus par la suite supplétifs Frci qui ont combattu aux côtés du Rhdg continuent de faire la loi. Cela, sous le regard complice ou impuissant des nouvelles autorités, c'est selon. Avec l'arrivée au pouvoir du chef de l'Etat Alassane Ouattara et surtout avec les efforts de démobilisation tentés ça et là par certaines structures étatiques, la situation reste inchangée. Elle s'aggrave plutôt. A Boundiali, un fait intrigue. C'est que depuis l'appel du gouvernement au retour en caserne des ex-combattants, il est difficile de rencontrer dans les rues de cette bourgade un seul élément des forces républicaines vêtu de treillis. Comme quoi le message a été bien perçu.

Mais force est cependant de constater qu'après des matinées relativement calmes, les populations sont à la merci de bandes armées ou ces individus qui pour la plupart, ont indiqué certaines populations, sont d'anciens combattants qui n'ont d'ailleurs pas déposé le tréillis. Qu'ils arborent au moment de passer à leurs sales besoins. Cette situation est d'ailleurs sue des autorités administratives de cette ville qui par la voix du préfet de région, Lazare N'dri Yao, a fait

un aveu d'impuissance : «Il ne se passe plus un seul jour sans qu'un braquage ou un vol ne soit signalé». Avant d'implorer une aide du pouvoir pour que des actions soient faites dans le sens d'enquêter ce grand banditisme qui prend des proportions inquiétantes à mesure qu'on avance dans le temps. Un appel presque inaudible parce que depuis, rien n'est fait.

Pas un jour sans braquage...

Vivre à Boundiali par ces temps, c'est avoir du courage, ont confessé certains habitants. En effet, il ne se passe pas un seul jour sans qu'un cas de vol, coupure de route ou braquage ne soit signalé aux forces de police et de gendarmerie. Forces à qui le régime Ouattara a retiré toute capacité à assurer la

sécurité des populations. Puisque depuis leur redéploiement, ces forces formées pour assurer la protection des populations ont été contraintes à se reconverter en agents de sécurité, parce que ne disposant d'aucune arme adéquate pour mener à bien leur mission. Laissant libre cours à ces anciens combattants qui ont délibérément tourné le dos aux actions de désarmement. Ces bandits sévissent de jour comme de nuit dans cette ville d'environ 40.000 âmes, imposant leur diktat aux populations qui n'ont que leurs yeux pour pleurer. L'on en veut pour preuve le braquage qui a eu lieu dans le village de Sofré, il y a un peu plus de deux semaines. Selon les populations, c'est un trio lourdement armé qui a opéré un braquage sur un magasin. Après avoir dépouillé leur victime, ceux-ci dans leur fuite ont tiré des rafales de kalachnikov en l'air. Blessant grièvement à leur passage un habitant. Aucune riposte n'a pu être portée par les forces de police et de gendarmerie parce qu'impuissantes face à ces bandes armées. Ces vols et braquages parfois spectaculaires ont de façon récurrente été attribués à certains commerçants résidant dans cette bourgade.

Les commerçants à la base des braquages ?

Difficile à croire mais pas à écarter cette thèse émise par plusieurs habitants de Boundiali. A en croire nos sources sur place, il est certes exact que le banditisme et la criminalité vont crescendo mais ils sont commandités par certains commerçants de la ville. En effet, selon nos sources, ce sont des commerçants bien connus des populations qui organisent la quasi-totalité de ces braquages et autres vols. Cela en complicité avec ces jeunes, pour la plupart des ex-combattants ou des jeunes désœuvrés qui ont vite fait de se reconverter au grand banditisme du fait de la précarité de leur situation sociale. Selon S. S., c'est un réseau bien organisé des commerçants eux-mêmes qui envoient ces jeunes fortement armés vers leurs collègues pour les dépouiller de tous leurs biens. C'est un moyen pour eux de freiner la concurrence sur les marchés. Ces commerçants en procédant ainsi tentent de faire plier l'échine à leurs éventuels concurrents. Une situation que le régime Ouattara gagnerait à rétablir plutôt que de détourner l'attention des Ivoiriens sur de présumées tentatives de déstabilisation.

Préfet de région de la Bagoué

Lazare Yao N'dri : "La situation sécuritaire est alarmante ici"

Pouvez-vous nous faire un état des lieux de la situation sécuritaire dans votre région ?

Sans vous le cacher, la situation sécuritaire est alarmante dans la région de la Bagoué. Les forces de l'ordre ont été redéployées mais beaucoup reste à faire. Ce qui fait que le grand banditisme et la grande criminalité reviennent. Elles font ce qu'elles peuvent mais il reste les moyens à mettre à leur disposition pour que nous fassions face à cette insécurité.

Comment se manifeste ce grand banditisme ?

Ce sont des braquages, des coupures de route, des vols à domicile. Pour ce qui est des vols à domicile, les forces de l'ordre ont réussi à juguler cela. Cependant, les braquages et les coupures de route restent notre préoccupation majeure. Nous demandons que nos forces soient dotées de véritables moyens face à cette criminalité.

Lorsque vous parlez de moyens, à quoi faites-vous allusion ?

Il s'agit de moyens matériels parce que les moyens humains sont déjà disponibles. Pour ce qui est de la mobilité, l'état a fait l'effort

mais il faut aussi les doter d'armes parce que les grands bandits sont armés et puisamment d'ailleurs de sorte qu'en face il y ait une riposte. Alors il faut que nos forces de l'ordre possèdent des armes adéquates.

A propos de ces bandits-là, est-ce que vous établissez un lien entre eux et la situation de crise qu'a connue la Côte d'Ivoire vu les armes qui sont en leur possession ?

Evidemment, il y a forcément un lien. Vous savez qu'après la crise, il y a eu beaucoup d'armes qui ont circulé ça et là. Nous ne maîtrisons pas aujourd'hui les circuits. Mais une chose est sûre, c'est que les armes circulent. Il y a plusieurs personnes qui détiennent illégalement des armes et c'est ceux-là qui commettent ces crimes-là. En tout cas, des efforts sont en train d'être faits pour les démasquer et les punir comme il se doit.

D'où la cérémonie de réinsertion organisée ce jeudi ?

J'avais déjà dit que l'oisiveté est mère de tous les vices. Comprenez alors qu'un jeune qui n'a rien à faire et qui détient une arme, il cherchera forcément à s'en servir d'une manière ou d'une autre. Et c'est en cela que



Lazare N'dri Yao, préfet de la région.

je salue cette cérémonie qui consiste à occuper les jeunes, à les former et à leur donner des moyens de mener une activité afin qu'ils se détournent de ces vilains sentiments.

Quels mots avez-vous à l'endroit des populations qui sont apeurées ?

Je leur demande de rester sereines parce que l'Etat de Côte d'Ivoire est conscient de la situation et fait des pieds et des mains pour

prendre en compte leur sécurité. Nous tenons des réunions de sensibilisation pour leur dire que très bientôt la criminalité sera un lointain souvenir parce que les dispositions sont en train d'être prises pour y faire face. Nous allons conjuguer nos efforts, associer toutes les forces afin de pouvoir venir à bout de cette situation.